

Nicolas BOULEAU
PENSER L'ÉVENTUEL
FAIRE ENTRER LES CRAINTES DANS LE TRAVAIL SCIENTIFIQUE
Edition QUAE, Versailles, 2017

Je ne peux que dire et redire à quel point la collection « Sciences en questions » des éditions Quae est souvent une mine d'enrichissement. D'autant que ces conférences, puisqu'il s'agit d'écrits rédigés post-exposés, sont souvent plus abordables que les œuvres moins orales des mêmes auteurs.

Il y a des personnes dont les talents et les savoirs semblent ne pas avoir de limites. Nicolas BOULEAU me semble de celles-là : mathématicien, économiste, historien et philosophe des sciences, psychanalyste ! Pas étonnant donc qu'il puisse avoir un rapport joyeux à l'ignorance, mère de la curiosité et des savoirs.

En sciences, du positivisme à l'éventualisme

Le positivisme scientifique, qui recherchait les lois cachées d'un monde immuable, n'est plus défendable aujourd'hui. En effet, les retombées technologiques sont telles que le monde n'a plus la stabilité que lui suppose ce positivisme : les dernières « avancées » technoscientifiques (atome, nanotechnologies, manipulation d'ADN) introduisent dans nos environnements des éléments, inconnus jusque là, dont les effets sur le tout (qui est plus que la somme de ces éléments) sont imprévisibles.

La démarche scientifique classique, celle du laboratoire, est fondée sur une exclusion devenue intenable : celle du/des contexte/s. Elle fait comme si ces derniers étaient indifférents, sans réaction, toujours identiques à eux-mêmes, et fondamentalement bienveillants vis-à-vis de ce qu'on leur impose.

De plus, la notion d'objectivité elle-même a été profondément remise en question, parfois jusqu'à l'absurde, par les courants post-modernes, devenus de fait ennemis de l'universalisme. Ce qui a été remis légitimement au premier plan, c'est la dimension de travail interprétatif qui est déjà là avant même tout « constat ». Cela ne supprime pas l'existence en-soi d'un monde à propos duquel on se questionne, mais réintroduit la difficulté de l'autoréférence puisque nous faisons partie de ce monde. Cela implique un pluralisme d'hypothèses compréhensives, et la prise en compte de l'éventuel, promu de ce fait à une place théorique légitime. L'auteur parle alors d'*éventualisme* et de *pluralisme cognitif*. En donnant à nos craintes un statut dans la recherche scientifique, il conjugue principe de précaution, réflexion éthique et co-élaboration des savoirs, c'est-à-dire démocratisation de la recherche.

Je retrouve dans cet essai bien des idées systémiques : importance des contextes, impossibilité d'une connaissance exhaustive, multicausalités, tentative de penser les inconvénients éventuels d'un changement local à un niveau élargi, récursivité des effets sur les causes... il y a des arguments très techniques qui me passent au-dessus de la tête ; cette conférence s'adressait à des personnes qui ont un réel et conséquent bagage scientifique, mathématique, physique ou/et biologique. Je lis certains paragraphes comme je regarde passer les trains. Il ne faut donc pas s'accrocher à vouloir tout comprendre. D'ailleurs serait-ce même possible ?

Par contre, je ne suis pas certain d'avoir bien saisi ce que Nicolas BOULEAU appelle des « êtres-questions ». J'ai le sentiment qu'il s'agit de

Nicolas BOULEAU
PENSER L'ÉVENTUEL
FAIRE ENTRER LES CRAINTES DANS LE TRAVAIL SCIENTIFIQUE
Edition QUAE, Versailles, 2017

choses qui sont là (donc des « êtres ») et qui sont indissociables des questions que leur présence nous pose. Si vous avez une compréhension plus fine du concept, merci de me contacter !

Craintes et peurs font partie du travail scientifique

Le fait de redonner une place à la peur *dans* la science (et non seulement peur *de* la science) me semble faire partie de ce courant qui tente de penser en même temps le subjectif et l'objectif, sans les confondre mais en les articulant. « *La connaissance est indissociable d'un ferment d'inquiétude .../... La peur n'est pas une douleur comme les autres. C'est une connaissance mise en souffrance* ». (p 192).

Si nous perdons en fausse tranquillité, nous ne pouvons que gagner, me semble-t-il, non seulement en connaissances, mais en humanité à travailler ainsi.